

# LE FIGARO

lundi 9 octobre 2000

## *Une force muette*

---

### THÉÂTRE

« Woyzeck », de Georg Büchner

---

Frédéric Ferney

---

La pièce de Büchner date de 1836. Comme son héros pourtant nous semble proche ! Woyzeck est un sous-prolétaire, un exclu, un « damné de la terre », le premier peut-être à monter sur la scène d'un théâtre en Europe ; il n'a pas la parole. Son tourment, ses humiliations, son crime sont muets.

En confiant précisément le rôle de Woyzeck à un sourd-muet, Simon Attia, le metteur en scène Thierry Roisin prend Büchner à la lettre. Comme Simon Attia est aussi un immense comédien, tout advient avec la fureur exacte d'un songe. Le fait divers tutoie la nuit, l'errance, le gouffre. Et pourtant nous sommes au cirque.

Du tragique quelque chose de limpide et de solennel affleure dans la pantomime. Marie et l'enfant se découpent en ombres chinoises ou plutôt javanaises, dans le style du Wayang Kulit, ponctué par un gamelan. Si les comédiens sont muets (sauf deux d'entre eux), des voix nous parviennent. Chez Büchner, le cosmos hurle comme chez Munch, la terre et le ciel ne cessent d'émettre des signes. Les hommes, tous les hommes, sont des pantins risibles et douloureux, des pitres rongés par l'emphase du temps.

Mais qui parle en eux ? De quels obscurs arrêts de la Nature et de l'Histoire, ces deux marâtres, ces deux méchantes fées, sont-ils la proie ? Magnifique la scène où Woyzeck rase le Capitaine (Lévent Beskardès, maigre comme un fifre, immense comédien lui aussi) en fixant le public comme une glace imaginaire. Magnifique le dialogue de sourds

entre Woyzeck et Marie (Isabelle Voizeux). On est fasciné par l'extraordinaire concentration que suscitent ces comédiens d'une autre culture, d'une autre planète.

Tous méritent d'être applaudis pour leur invention : Anne Baudoux, Bachir Saïfi, Olivier Schetrit, Jean-Jacques Simonian, François Marillier et enfin Laurent Valo, le Bonimenteur, coiffé d'un bicorne à la cadet Rousselle. Thierry Roisin a renoncé aux charmes fardés du Sturm-und-Drang, aux lacs, aux brumes, aux forêts de l'expressionnisme ; il utilise un tableau noir où l'on écrit à la craie chaque épisode.

Le résultat ? Une interprétation libre, originale, violente, dans une rhétorique foraine. Des abîmes de stupeur, de cruauté, de compassion. On est pris.

---

Théâtre de la Cité internationale, à 20 h, jusqu'au 31 octobre. Tél. : 01.43.13.50.50.